

## IX

### LE GÉANT AUX SEPT FEMMES

Un soldat qui s'en revenait de la guerre avait grande hâte de revoir son pays et sa famille, et il marchait le jour et la nuit, prenant à peine quelques heures de sommeil. Un soir, il traversait une forêt lorsque le soleil se coucha, et comme il faisait si froid qu'on entendait les arbres craquer, il cheminait d'un bon pas, regardant de tous côtés s'il n'apercevrait pas une hutte de sabotier ou une chaumière de charbonnier où il pourrait passer la nuit ou tout au moins se réchauffer un peu.

Après avoir marché longtemps, il vit briller à travers les arbres une lueur vers laquelle il se dirigea ; quand il arriva auprès, il vit un grand feu allumé, devant lequel cuisait un mouton à la broche : un loup, une fourmi et un oiseau de mer s'y chauffaient tout en surveillant la cuisson.

Comme le soldat était courageux, et qu'il avait eu bien des aventures de guerre, ce spectacle ne le fit pas reculer : il avança hardiment, et vint s'asseoir près du brasier avec autant de tranquillité que s'il était entré dans la cabane d'un paysan. Quand il eut pris un « bon petit air de feu », il alluma sa pipe et s'éloigna à grands pas.

Quand il eut fait quelques enjambées, et qu'il était sur le point de disparaître dans l'épaisseur de la forêt, la fourmi dit à ses compères :

— Nous avons eu tort de ne pas prier le soldat de partager le mouton entre nous ; si vous voulez, nous allons le rappeler.

Les autres approuvèrent la fourmi et l'on alla dire au soldat de revenir sur ses pas : il y consentit, et quand le mouton fut cuit et qu'il s'agit d'en distribuer les morceaux, il donna la tête à la fourmi, le corps au loup et l'intérieur de la bête à l'oiseau de mer.

Ce partage leur parut à tous très équitable, et ils résolurent de faire chacun un présent à celui qui avait si bien jugé. Le loup donna un de ses poils, qui permettrait au soldat de se transformer en loup lorsqu'il le voudrait ; la fourmi fit présent d'un petit morceau de sa peau, qui avait le pouvoir de faire devenir fourmi, et l'oiseau détacha une de ses plumes, en disant au soldat que, grâce à elle, il pourrait à sa volonté avoir des ailes et traverser les airs sous la forme d'un oiseau.

Avant de quitter les compères, le soldat les remercia de leur complaisance, et dès qu'il eut fait quelques pas, il essaya le pouvoir des dons qu'il venait de recevoir : il devint loup, puis fourmi, puis oiseau, et conservant cette dernière forme, il vola dans les airs et en moins d'un jour il arriva à son pays natal.

..

Il n'était bruit dans cette contrée que d'un géant qui habitait un magnifique château, et qui était si fort que pas un de ses voisins n'osait lui résister. Il avait épousé six femmes qui toutes avaient péri de mort violente : leurs parents avaient tenté tous les

moyens pour punir le monstre; mais ils n'étaient même pas parvenus à le blesser, car il était magicien, et ni le feu, ni l'eau, ni le fer n'avaient de pouvoir sur lui.

Au moment du retour du soldat, il était sur le point de se marier pour la septième fois avec la fille d'un roi, que les menaces terribles du géant avaient contraint de consentir à ce mariage. Tout le monde plaignait le sort de la pauvre princesse qui semblait destinée à être tuée par le géant.

Le soldat vit passer la nouvelle épouse qui se rendait au château avec une grande suite : elle était si belle et elle avait l'air si affligé, qu'il résolut de tenter de la délivrer de son cruel mari.

Un jour que le géant était à la chasse, le soldat se transforma en fourmi et grimpa à l'appartement de la dame qui était seule et se désolait : arrivé devant elle, il reprit sa forme naturelle, et comme elle s'effrayait de voir un homme chez elle :

— Ne craignez rien, madame, je suis venu pour vous secourir, et je saurai sortir d'ici comme j'y suis entré, sans être vu : j'ai le pouvoir de me transformer à mon gré, en loup, en fourmi et en oiseau de mer. Je vous délivrerai si vous parvenez à savoir du géant, qui jusqu'à présent a été invulnérable, ce qui peut le rendre mortel comme les autres hommes.

La princesse promit d'employer toute son adresse à découvrir ce secret, et quand son mari fut de retour :

— J'ai entendu conter, monseigneur, lui dit-elle, qu'on avait essayé de vous faire périr par le fer, l'eau et le feu, et qu'on n'avait même pas pu vous blesser ; mais je pense que tout cela est une fable.

— Rien n'est plus vrai cependant, car je suis immor-

tel, et personne ne pourra me blesser, à moins qu'on n'écrase sur ma poitrine un œuf qui est dans le ventre d'un pigeon, qui est dans le ventre d'un lièvre ; ce lièvre est dans le ventre d'un loup, et ce loup est dans le ventre de mon frère qui demeure à huit mille lieues d'ici : aussi je suis bien tranquille de ce côté.

Le lendemain, quand le géant fut parti pour aller à la chasse suivant sa coutume, le soldat vint trouver la princesse qui lui raconta ce qu'elle avait appris : il dit qu'il allait se mettre en route, et recommanda la dame de placer un ruban à sa fenêtre toutes les fois que son mari serait absent, car s'il l'apercevait sous la forme d'oiseau, il pourrait le percer de ses flèches, car il était très adroit.

\*  
\* \*

Le soldat se transforma en oiseau, et partant à tire-d'ailes, il arriva en deux jours à l'endroit où était l'autre géant. Là, il reprit sa forme ordinaire, et alla chez le fermier du géant se proposer comme gardeur de vaches.

— Je veux bien, lui répondit-on, vous prendre à mon service ; mais je dois vous prévenir que les bergers ne restent pas longtemps chez nous, car notre maître les mange.

Le soldat répondit qu'il espérait échapper à cette cruelle destinée, et avant de l'envoyer aux champs son maître lui ordonna d'aller frotter du blé noir dans un vieux grenier. Le soldat aperçut dans un coin un sabre ancien qui portait ces mots écrits sur la lame : « Celui qui se sert de moi a toujours la vie sauve. »

Il cacha soigneusement le sabre sous ses habits, et

il alla conduire ses vaches dans une grande prairie d'où l'on apercevait le château.

Le géant, qui faisait sa promenade du matin, vit le berger, et vint dans la prairie pour le saisir et pour le manger; mais au moment où il s'approchait, le soldat tira son sabre, et d'un coup bien appliqué fendit le ventre du monstre qui tomba mort; par sa blessure sortit un loup qui se mit à fuir, mais le soldat devint loup aussi lui, et ayant atteint l'animal, il lui fendit le ventre d'un coup de sabre; un lièvre en sortit qui fuyait à toutes jambes, et qui fut bientôt atteint et éventré: alors un pigeon s'échappa du ventre du lièvre et se mit à fuir à tire-d'ailes. Mais le soldat désira devenir oiseau de mer et il eut vite atteint le pigeon auquel il fendit aussi le ventre; et quand il se fut emparé de l'œuf, il le mit soigneusement entre ses pattes, et volant sans s'arrêter, il revint en deux jours au château du géant aux sept femmes.

Il aperçut le ruban qui flottait à la fenêtre, et remit l'œuf à la dame, qui, la nuit venue, l'écrasa sur la poitrine de son mari qui expira aussitôt.

Alors elle ordonna au soldat de monter à cheval, d'aller prévenir le roi son père de la mort du géant, et de lui dire que sa fille ne tarderait pas à revenir. Le roi traita le messager d'imposteur, et le fit mettre en prison; mais aussitôt le soldat en sortit en prenant la forme d'une fourmi.

Quelque temps après, la fille du roi arriva elle-même, et raconta à son père comment elle avait été délivrée par le soldat: celui-ci se présenta à la cour et la princesse épousa son libérateur.

Conté en 1878 par Jean Pierre Lorant, de Saint-Aubin du Cormier, botteleur à Ercé, âgé de 55 ans.